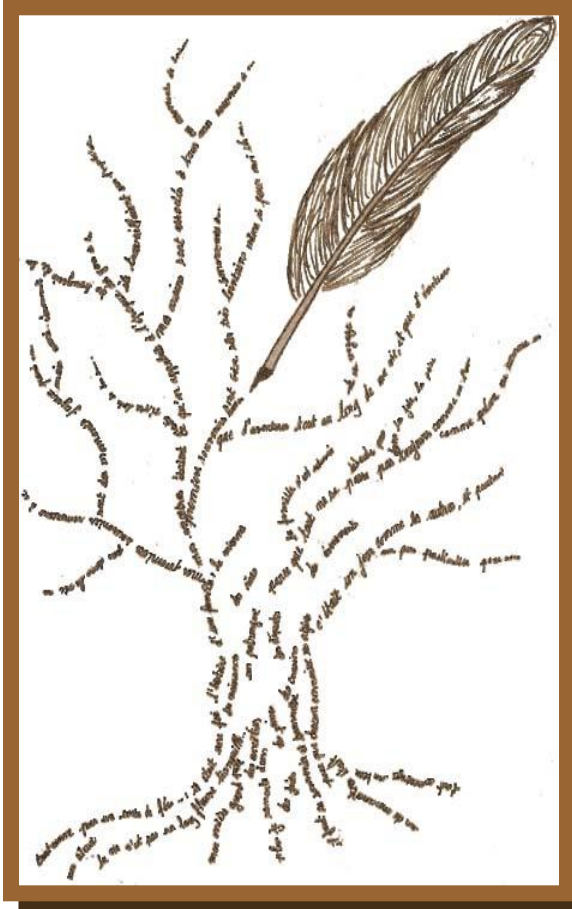




Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".



*Sommaire édition décembre 2018
La plume généalogique, no 8*

<i>Nouveau Logo</i>	<i>3</i>
<i>Mot du président</i>	<i>7</i>
<i>Conférences</i>	<i>8</i>
<i>Tradition du pain et moulins à farine</i>	<i>9</i>
<i>Fort Laramie, Wyoming</i>	<i>14</i>
<i>Quelles familles !</i>	<i>17</i>
<i>Répertoires</i>	<i>19</i>
<i>Brunch 2018</i>	<i>20</i>

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engagent que la seule responsabilité de son auteur et ne représentent pas l'opinion de la Société. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

Conseil d'administration

Président :	Jean-Luc Laliberté (90)	president@sgsh.org
VP, directeur des communications :	André Morel (287)	vice-president@sgsh.org
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	secretaire@sgsh.org
Trésorière :	Carole Laroche (28)	tresor@sgsh.org
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	activites@sgsh.org
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	local@sgsh.org
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	repertoires@sgsh.org



Courriel: contact@sgsh.org



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard, Saint-Hubert, J4T 0A1

Lundi: 19 h à 21 h 30

Mardi: 13 h à 21 h 30

Samedi: 13 h à 16 h



Site web: www.sgsh.org

Abonnez-vous à notre journal trimestriel « La plume généalogique » gratuitement.

Comité du journal journal@sgsh.org

Carole Laroche (28) Carole Belval (231) Johanne Proulx (334) Jocelyne Cauchon (375)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3^e mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes gratuitement au public.)

La cotisation est payable avant le 1^{er} décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$ Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3^e mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres: Jocelyne Cauchon (375), Hélène Deschamps (376) et Gérald Durocher (377).

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour le membres.

Le 9 décembre dernier, lors du brunch de Noël, le nouveau logo de la Société de généalogie Saint-Hubert a été dévoilé. La création de ce logo est la réalisation d'un de nos membres, monsieur Michel Bisailon.



Un certificat de reconnaissance a été remis à Pierre Decelles, ex-président, pour son implication au sein de la Société de généalogie Saint-Hubert.



Desjardins
Caisse de Saint-Hubert


**RÊVER
CONCRÉTISER
PROSPÉRER**

Siège social
2400, boul. Gaétan-Boucher


CDS Bernard-Racicot
5040, boul. Gaétan-Boucher


Centre libre-service
5045, boul. Cousineau

Un seul numéro de téléphone: 450 443-0047
www.desjardins.com/caissesainthubert

Nathalie Boisclair
Conseillère municipale
District du Vieux-Saint-Hubert-de la Savane
Présidente de l'arrondissement de Saint-Hubert

 450 **463-7100**, poste 2287




Assemblée Nationale
QUÉBEC



Nicole Ménard
Députée de Laporte

228, rue de Woodstock
Saint-Lambert (Québec) J4P 3R5
Tél: 450-672-1885
nmenard-lapo@assnat.qc.ca






Chartwell Le St-Gabriel à Saint-Hubert !

Des beaux appartements encore disponibles!
Réservez le vôtre dès maintenant.



CENTRE DE PRÉSENTATION | OUVERT 7 JOURS



LE ST-GABRIEL
résidence pour retraités

CENTRE DE PRÉSENTATION
5928, boulevard Cousineau
bureau 305, Saint-Hubert
579 880-8911 • LeStGabriel.ca

Nos partenaires de confiance



L'entraide fait toute la différence

Je deviens membre de ma coopérative funéraire



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DU GRAND MONTRÉAL

Résidence funéraire Saint-Hubert
5000, boul. Cousineau
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503
cfgrandmontreal.com

GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

institut.drouin@gmail.com

WWW.GROUPENECRO.ORG

PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA

Le mot du président

Par Jean-Luc Laliberté (90)



En 2018, la Société de généalogie Saint-Hubert a poursuivi ses activités normales. Plusieurs conférences ont été présentées sur des sujets variés. Nous avons tenu une journée porte ouverte en avril avec les autres organismes du Centre Pierre-et-Bernard-Lucas et avons participé aux Journées de la Culture et à la Semaine de la généalogie. De plus, la Société a publié le *Répertoire des mariages et sépultures de Saint-Anselme Comté Dorchester* qui couvre la période de 1901 à 2004. Je vous en informerai plus en détail lors de l'assemblée générale en avril.

Malheureusement, en septembre dernier, le président, M. Pierre Decelles, a informé les membres qu'il devait quitter toutes ses fonctions au Conseil d'administration pour des raisons de santé. Pendant treize ans, il a présidé aux destinées de la Société de généalogie Saint-Hubert. Avec brio, il a su diriger la SGSH au travers de tous les changements que nous avons connus durant cette période. Heureusement, il demeure membre de notre société et pourra donc encore nous faire profiter de sa vaste expérience et de ses précieux conseils. Au nom du Conseil d'administration et de tous les membres de la SGSH, je le remercie et je lui souhaite une bonne convalescence.

En octobre, le Conseil d'administration m'a demandé d'accepter le poste de président. C'est un honneur et un privilège que j'ai acceptés tout en sachant qu'il s'agit d'un grand défi de succéder à Pierre qui a su porter à terme de nombreux projets au cours des années.

J'aborde ma présidence dans un esprit de continuité, de consolidation des activités et de développement. Les membres du conseil d'administration sont expérimentés et dévoués. L'arrivée de M. André Morel au conseil d'administration ajoute un point de vue nouveau au conseil, lequel nous permettra de poursuivre le développement de notre Société.

L'année 2019 qui débutera bientôt marquera le 30^e anniversaire de la Société de généalogie Saint-Hubert fondée en 1989. Déjà, un comité s'active afin d'organiser les célébrations qui marqueront cette étape importante dans la vie de notre organisation.

Au nom du Conseil d'administration et en mon nom personnel, je vous souhaite de passer de très Joyeuses Fêtes en compagnie de tous ceux et celles qui vous sont chers. Je vous souhaite également une Bonne et Heureuse Année généalogique, remplie de découvertes inédites sur vos ancêtres.

Jean-Luc Laliberté, président



Prochaines conférences

Date: mercredi le 16 janvier 2019

Heure: 19h30

Lieu: Local SGSH, 3500 Grand Boulevard, Saint-Hubert, J4T 0A1

Conférencier: Monsieur Marcel Lussier

Sujet: Est-il permis de mourir 2 fois à la Havane de Cuba?

Dixit Pierre Lemoyne D'Iberville

Date: mercredi le 20 février 2019

Heure: 19h00

Lieu: Bibliothèque Raymond Lévesque de Saint-Hubert, 7025 Boul. Cousineau, St-Hubert

Conférencier: Monsieur Jean-Pierre Raymond

Sujet: La pensée politique de l'ingénieur du Roy, Michel Chartier de Lotbinière.

Il était militaire (officier), ingénieur, magistrat et politicien.

Date: mercredi le 20 mars 2019

Heure: 19h00

Lieu: Bibliothèque Raymond Lévesque de Saint-Hubert, 7025 Boul. Cousineau, St-Hubert

Conférencier: Madame Gabrielle Dussault

sujet: Lignée Matri-linéaire (fille du Roy).

Date: mercredi le 15 mai 2019

Heure: 19h30

Lieu: Local SGSH, 3500 Grand Boulevard, Saint-Hubert, J4T 0A1

Conférencier: Monsieur Jacques Leboeuf

Sujet: Trouver des réponses aux questions que l'on se pose en cherchant dans les registres paroissiaux.

La tradition du pain et les moulins à farine

Par Carole Belval (231)



Au cours des siècles, le pain est à l'honneur sur la table dans plusieurs pays à travers le monde. Il est fabriqué à base de farine et il se présente sous de multiples formes : miche, tranché, crouté, ficelle, baguette, panini, pita, naan. Vous ferez la découverte de l'origine des moulins qui servent à moudre les grains et le blé, ce dernier étant utilisé pour fabriquer ces différents pains en Europe dès les débuts de la Nouvelle-France au Québec.

L'HISTORIQUE DES MOULINS AU QUÉBEC

Au Canada, l'implantation de la meunerie se fait en 1542 par Jean-François de La Rocque de Roberval, au cours d'une de ses expéditions. Le moulin fait alors une entrée indirecte dans l'histoire nord-américaine.

Pour concrétiser son projet, Roberval hypothèque sa seigneurie de Bacouel et obtient un montant de 2 000 livres qui complète le financement ordonné par François 1^{er} roi de France. L'installation des meules en Amérique se fait par la veine d'eau de Cap-Rouge, aussi appelé Charlesbourg-Royal et France-Roy. Ce territoire comprend une grosse tour, deux corps de logis, diverses chambres d'officiers, plusieurs celliers, un four, des moulins et un gros poêle pour réchauffer les gens.

Le projet colonial de Roberval comprend clairement un volet de transformation des grains en farine. Malheureusement, après l'hivernage désastreux de 1542-1543, le sieur et ses colons retournent en France. Rien ne dit si les meules ont été remportées ou laissées sur place.

En 1604, c'est l'apparition des moulins à bras en Acadie. En 1606, les Français construisent un moulin à eau dans cette région. Il s'agit du premier bâtiment du genre en Amérique septentrionale et les Amérindiens l'admirent.

La fondation de Québec en 1608 ne précipite pas la construction de moulins. En 1626, le prêtre récollet Le Caron souligne qu'il n'y a pas de moulins à eau dans la colonie. Les habitants se débrouillent avec des moulins à bras dans la région de Tadoussac. En 1628, Champlain fait tailler et monter un nouveau moulin qui permet de moudre de la bonne farine. L'implantation définitive de ce moulin marque donc une étape nouvelle et elle est suivie de l'implantation d'autres moulins qui durera pendant deux siècles. Par la suite, ils seront abandonnés au profit des minoteries. Peu de moulins datant de la Nouvelle-France tournent encore aujourd'hui. Leur perte a été causée par le feu ou les intempéries.

Au Québec, nous avons deux grands moulins à farine qui fonctionnent toujours et ils existent depuis le régime seigneurial. Situé près de Saint-Jean-Port-Joli, à St-Roch des Aulnaies, le moulin de la seigneurie des Aulnaies est construit en 1739 et refait en 1975.



Dans Charlevoix, le moulin banal seigneurial des Éboulements est construit en 1790. Ces deux moulins produisent toujours de la farine et vendent leurs produits.



UN MÉTIER QUI FAIT VOILE VERS LE NOUVEAU MONDE

L'Antiquité

Dans l'Antiquité, c'est l'apparition de la meunerie. Il faut dire que cette époque est le témoin d'une véritable révolution alimentaire : le passage de la consommation des céréales sous la forme de bouillie à celle du pain.

Les meules apparaissent entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère. Grâce à elles, le pilage au mortier (mouvement vertical) fait place au frottement continu avec un objet (mouvement horizontal) afin d'écraser les grains. C'est la Rome antique qui nous le donne et il s'ensuit bien des améliorations. Par la suite, ce type de moulin romain disparaît au profit des moulins à bras et des moulins hydrauliques.

Le moulin à bras, de petite dimension, utilise une technologie similaire, mais son mouvement est régularisé. Peu coûteux, il domine les campagnes jusqu'au moment où les Romains lui préfèrent les moulins à eau. Avec ce genre de moulin, les meules s'agrandissent, tournent plus vite et permettent une meilleure production de farine.

Le moulin à eau à roue verticale fait son apparition au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Selon les historiens, il est possible qu'il ait été développé à plusieurs endroits en même temps : chez les Chinois, les Grecs ou les peuples du Moyen-Orient. La fin de l'Empire romain envoie le moulin à eau dans les limbes. Le moulin à vent fait son apparition dans l'Antiquité, mais pas dans l'Empire romain.

Le Moyen Âge

Les moulins constituent une véritable révolution technique et entraînent de profondes innovations tant sur le plan économique, social que culturel : ils sont les rouages essentiels des activités artisanales et industrielles du Moyen Âge. Seuls les détenteurs de fiefs et les communautés religieuses ont les ressources financières nécessaires pour construire des moulins.

Les ordres de Cluny et de Cîteaux, fils de Saint-Benoît et de Saint-Bernard, sont les premiers à faire preuve d'une vision économique à long terme en implantant des moulins à eau auprès de leurs monastères. Leurs équipements souvent performants amènent les seigneurs locaux et les représentants de l'autorité royale à construire des moulins afin de ne pas perdre leur droit de mouture. Bientôt toutes les régions de la France sont desservies par un moulin monastique, seigneurial ou royal.

Les moulins amènent de nouveaux métiers : le meunier et le boulanger. Pratiqués souvent par la même personne, il faut donc attendre la période suivante pour voir une division définitive entre les deux professions. Les boulangers dominent alors les villes et les meuniers, les campagnes.

L'ancien régime

À la fin du XV^e siècle, la France compte 70 000 moulins à eau et 20 000 moulins à vent. La majorité des moulins à eau que l'on retrouve dans le royaume sont à roue verticale. Regroupés en trois grandes catégories, ils sont principalement actionnés par le vent : les moulins en bois tournant sur pivot, les moulins-tours dont la toiture est amovible et, enfin, les moulins dont les meules sont actionnées par la force animale. La France connaît une évolution des modèles des moulins, mais pas une révolution. En comparaison avec l'Angleterre et les pays scandinaves, la France démontre un manque de dynamisme sur le plan de l'amélioration de ses moulins. Néanmoins, pas une ville, pas une seule localité française ne peut vivre sans son moulin, car le pain, la base alimentaire du peuple, en dépend. Ce pain est produit dans une large mesure dans des fours banaux, et la farine nécessaire à sa confection est fabriquée dans les moulins banaux.

Sous l'ancien régime, les ponctions fiscales (taxes ou impôts) exercées sur la paysannerie rendent l'avenir du moulin bien précaire. Dès que l'ombre d'une famine se pointe, c'est la catastrophe. Les meuniers sont donc soumis au même titre que les boulangers, à une pression et à un contrôle de l'État. Le roi « père nourricier », « père boulanger » lance des grains à sa meute de policiers et assure des prix, de la qualité et surtout de la quantité aux vingt millions de français. Malgré tout cela, les disettes successives laissent croire au peuple à un véritable « complot de la farine ». Les conditions générales de vie de la population française connaissent une baisse marquée à partir de la fin du XVI^e siècle, et ce, jusqu'au XVIII^e siècle. Dans la France des temps

modernes, l'église et le château marquent le paysage d'un sceau bien identifiable : le moulin. Le meunier demeure donc indéniablement le relais entre le seigneur et les paysans, entre le blé et le pain.

La Nouvelle-France

Le Nouveau Monde frappe par ses faiblesses. Les premiers arrivants en Nouvelle-France sont confrontés à un univers à l'opposé de celui qu'ils ont quitté. Ils doivent défricher des terres arides. Pour s'aider, les colons puisent dans les ressources amérindiennes. En 1760, le territoire du gouvernement de Montréal comprend 81 seigneuries situées sur les abords du fleuve Saint-Laurent et, à l'extrême nord, la seigneurie de la Petite Nation sur la rivière Outaouais.

C'est par voie d'eau que des nouveaux habitants arrivent sur l'île et fondent Ville-Marie en 1642. Ce nouvel avant-poste missionnaire devient rapidement une plaque tournante de la commercialisation des fourrures et un passage incontournable pour les marchandises.

Le contexte économique de la colonie-comptoir ne laisse pas aux colons la chance de développer une agriculture d'autosubsistance. Il faut la mise en place d'une politique globale de développement pour faire changer les choses. L'arrivée de l'intendant Talon marque pour un temps un tournant à cet effet. Il n'axe la croissance de la colonie non plus seulement sur les fourrures, mais sur la mise en valeur des ressources naturelles et sur l'autosuffisance artisanale. Dans le gouvernement de Montréal, on retrouve des représentants de tous les corps de métier : tanneurs, boulangers, bouchers, charpentiers, tonneliers, cordonniers, brasseurs et même potiers. La fin de la seconde moitié du XVII^e siècle marque l'équilibre des deux sexes et une forte croissance de la population. Si le XVII^e siècle se caractérise par l'essor démographique, le XVIII^e siècle est l'époque de l'implantation d'une société paysanne.

Le système seigneurial

Selon certains historiens, « le régime seigneurial représente un mode de propriété foncière de type féodal permettant à des individus ou des institutions de prélever une partie non négligeable de la population agricole sur la base de droits et de prestiges juridiques ». Au Canada, l'exploitation des moulins à farine constitue l'une des principales prérogatives seigneuriales. De par la coutume, le droit de banalité, un droit personnel en France, est devenu un droit attaché à la possession d'une seigneurie au Canada. La banalité du moulin, comme droit seigneurial, sera le seul à subsister au-delà de 1716. Le Conseil souverain promulguera, entre 1667 et 1686, une série d'arrêts sur la légalité du moulin. Le 20 juin 1667, le conseil souverain fixe le droit de mouture à verser au seigneur à titre de redevance au quatorzième minot.

Le moulin appartient au seigneur. À quelques exceptions près, il est toujours banal, et le profit qu'il produit s'intègre à l'usufruit du domaine. Sous l'ancien régime, le moulin demeure une institution névralgique. Un arrêt du Conseil d'État du roi en 1686 donne un an à tous les seigneurs de la Nouvelle-France pour faire construire et entretenir un moulin. Dans le cas où le seigneur tarde la construction d'un moulin, l'intendant peut permettre à d'autres personnes d'en construire un et d'en garder les profits.

Les censitaires ne peuvent faire moudre leurs grains ailleurs qu'au moulin qui leur est désigné. Le meunier, en plus d'être le farinier, devient un prévôt, un juge qui réclame les grains détournés et impose les sanctions et les amendes aux habitants récalcitrants. Cette tâche de surveillance devient intéressante pour lui puisqu'il garde une fraction des farines perçues à titre de punition.

Les seigneurs peuvent aussi confier à des tiers la construction et l'exploitation de moulins à farine dans leur seigneurie. Toutefois, ils exigent alors le paiement de rentes annuelles et n'ont pas à se départir de leur monopole de banalité.

Le meunier n'est qu'un artisan dès qu'un marchand ou un autre prend à ferme la seigneurie. Le jour où le seigneur confie le soin de gérer l'exploitation seigneuriale à une autre personne, le meunier devient alors un employé d'un système complexe de gestion des moulins. Spécialiste autonome, artisan multidisciplinaire, salarié sans autorité à qui on ne demande ni ne tolère aucune initiative, son rôle le place cependant au-dessus des censitaires puisqu'il répond de ses actes directement au seigneur. Les rapports dans une société aussi

hiérarchisée que celle du Canada du Régime français ne sont pas exempts de conflits et de frictions. Tout au long de l'histoire de la Nouvelle-France, de nombreuses plaintes seront formulées, contre les exactions par des regroupements d'habitants, auprès des seigneurs, de l'intendant ou du Conseil souverain.

Le moulin

Il est probable que ce soit des meuniers, des charpentiers, des constructeurs de moulins ou des travailleurs sans expérience précise qui ont bâti les moulins au XVIIe siècle et XVIIIe siècle, au Canada, et plus particulièrement dans le gouvernement de Montréal. Le seigneur fait alors face à un problème de taille lorsqu'il décide de construire un moulin. Pour un moulin à vent, son investissement est minimal, mais les rendements sont aléatoires à cause du vent et de la mouture souvent de mauvaise facture. Par ailleurs, un moulin à eau nécessite des investissements colossaux, mais la mouture est de qualité supérieure.

Finalement, la construction d'un moulin représente souvent un coup de dés pour le seigneur. Pour que l'investissement rapporte, il faut qu'une majorité de terres soient concédées et exploitées afin de provoquer une demande de service.

L'essor de la construction des moulins est, dans plusieurs cas, lié à l'augmentation de la population coloniale. Avant 1645, les moulins se font encore rares dans la colonie. Le premier moulin du gouvernement de Montréal apparaît en 1648. La colonie compte alors 14 moulins en 1663, 22 de plus qu'en 1674. En 1739, 120 moulins desservent la Nouvelle-France. La plupart des seigneuries sont concédées au début du XVIIe siècle, mais l'occupation du territoire ne se fait pas rapidement. Ce n'est qu'après la Conquête, de 1760 à 1790, avec la venue d'importants contingents d'immigrants, que le territoire s'agrandit vers l'intérieur des terres défrichées. La première voie carrossable de la rive nord baptisée le chemin du Roy de Montréal jusqu'à Québec relie les villages de la rive nord. Tout au long de la côte, on retrouve également des moulins.

Le grain, le vent, la meule et l'eau se trouvent reliés par un même personnage : le meunier. Le grain est l'essentiel de la vie pour la population. La meule est le génie humain. Et 350 ans après, nous consommons toujours du pain et les divers produits de la farine même si les techniques ont changé.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, Francine, et Claude BOUCHARD. *Les moulins à eau du Québec : du temps des seigneurs au temps d'aujourd'hui*, Greenfield Park, Les Éditions de l'homme, 2009, 192 pages.

LAPERLE, Dominique. *Le grain, la meule et les vents : le métier de meunier en Nouvelle-France*, Québec, Les Éditions Gid, 2003, 128 p.

Moulins du Québec

Par Carole Laroche (28)



Verchères



Grondines



Isle-aux-Coudres



Ile Perrot



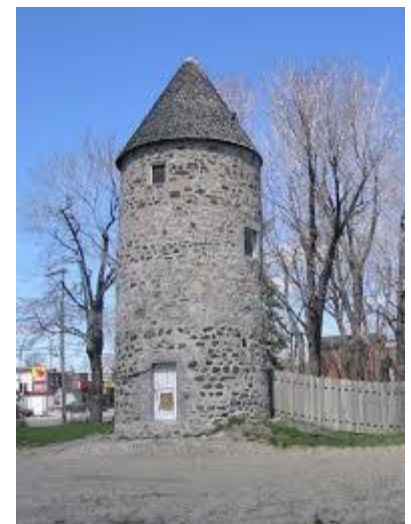
Ville Lasalle



Pointe-Claire



St-Grégoire



Pointe-aux-Trembles

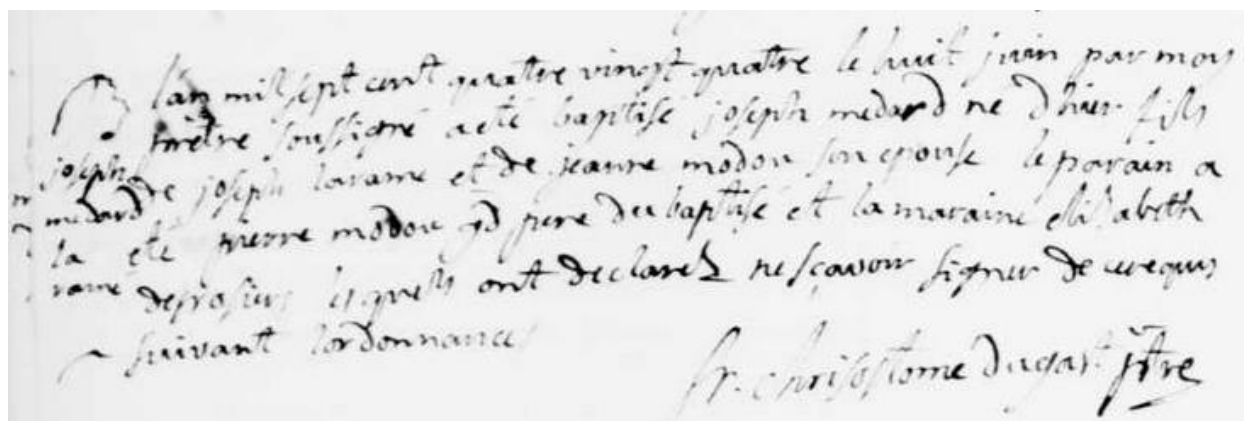
Fort Laramie Wyoming

Par Johanne Proulx (334)

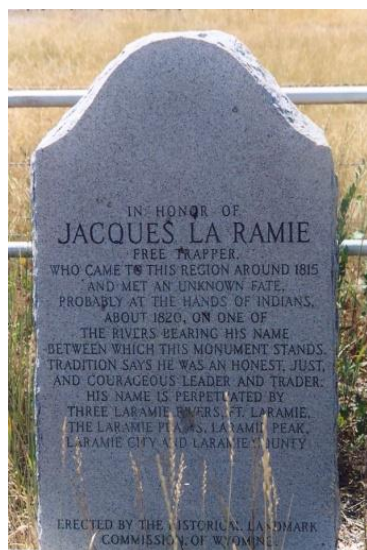


Lors d'un récent voyage dans l'Ouest américain, j'ai découvert l'existence d'une région et d'un fort qui portent le nom de Laramie, en mémoire de Jacques Laramée, un coureur des bois québécois célèbre dans cette région. Le fort se situe dans l'État du Wyoming, au confluent de la Laramie River et de la North Platte River au nord de Cheyenne city.

Selon Wikipédia, Jacques Laramée serait né le 8 juin 1784 au Québec et ses parents se nommeraient Joseph Fissiau dit Laramée et Jeanne Mondou. Par ailleurs, selon les registres du Fonds Drouin, l'enfant baptisé le 8 juin 1784 se nomme plutôt Joseph Médard Laramée, fils de Joseph Laramée et de Jeanne Mondou.



Dans les registres de la Compagnie du Nord-Ouest, il est question d'un Jacques Laramée qui aurait été trappeur jusqu'en 1804. Ensuite, il serait devenu trappeur à son compte. Selon la légende, il serait disparu en 1821. On raconte qu'il aurait été tué par un ours, par des Indiens Arapaho ou encore par des trappeurs rivaux. Il est curieux de constater que sa naissance et sa mort demeurent un vrai mystère ...!! En son honneur, ses amis décidèrent de nommer la rivière où il trappait le castor et la montagne dans laquelle il avait l'habitude de chasser : Laramie. Il y a aussi le Fort Laramie qui joua un rôle important dans le développement du Wyoming au 19^e siècle.





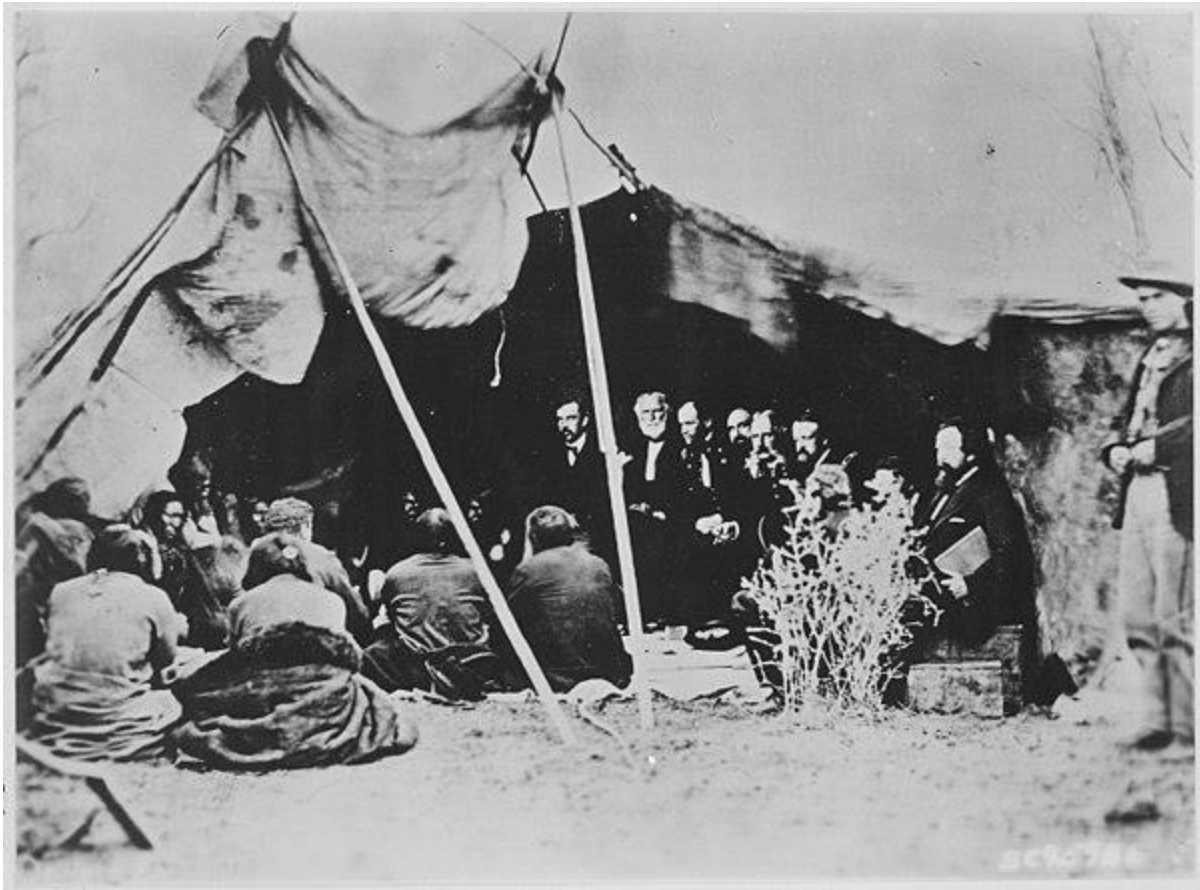
WIKIPEDIA, Fort Laramie, [National Register of Historic Places](#) des [États-Unis d'Amérique](#) sous le numéro [66000755](#), (En ligne), 2004. (DSCN527 fortlaramiegrounds e.jpg)

C'est en 1834 que Robert Campbell et William Sublette, propriétaires d'une compagnie de traite de fourrure, décidèrent d'établir le premier fort qu'ils nommèrent Fort William. Ainsi, ils pouvaient faire des échanges de peaux de castors ou de bisons avec les Sioux, les Cheyennes ou les Lakota puisque l'endroit était situé près des Rocheuses américaines et de l'Oregon Trail. Vers 1836, ils vendirent le fort à une compagnie américaine de traite de fourrures qui devint alors le Fort John et ensuite le Fort Laramie. Étant bien situé, le fort est devenu un arrêt couru par les immigrants se dirigeant vers l'Ouest américain. Vers la fin des années 1840, le Fort Laramie devint un poste militaire. Les militaires présents devaient protéger les immigrants de plus en plus nombreux contre les Autochtones obligés de quitter leurs terres ancestrales. Quelques traités de paix ont été signés à cet endroit d'ailleurs, entre autres celui de 1851 entre les Sioux et les Blancs en échange d'argent. Malheureusement, les officiers blancs ne respectèrent pas le traité et la violence ne cessa d'augmenter. En 1876, plusieurs troupes militaires du Fort Laramie combattirent les tribus indiennes dirigées par Sitting Bull et Crazy Horse. La guerre se termina avec la mort de Sitting Bull en 1890. Le gouvernement de l'époque ordonna à l'armée de quitter le Fort Laramie. Par la suite, le fort servit de relais pour le Poney Express.



De nos jours, le Fort Laramie est transformé en site historique national avec quelques vestiges de l'époque militaire. En plus d'avoir joué un rôle important dans l'histoire américaine, ce fort porte le nom d'un compatriote coureur des bois, trappeur et chasseur d'ici qui n'hésita pas à aller vers l'inconnu de l'Ouest américain.

La visite de ce lieu m'a beaucoup plu et m'a permis d'en connaître un peu plus sur la conquête de l'Ouest.



WIKIPEDIA, DEPARTMENT OF DEFENSE. DEPARTMENT OF THE ARMY. OFFICE OF THE CHIEF SIGNAL OFFICER. (09/18/1947 - 02/28/1964), *Photograph of General William T. Sherman and Commissioners in Council with Indian Chiefs at Fort Laramie, Wyoming, ca. 1* - NARA - 531079, (En ligne). (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Photograph_of_General_William_T._Sherman_and_Commissioners_in_Council_with_Indian_Chiefs_at_Fort_Laramie,_Wyoming,_ca._1_-_NARA_-_531079.jpg)





Est-ce la famille la plus nombreuse au monde?

J'ai lu un article dernièrement que j'ai trouvé fort intéressant¹. Dans le titre de cet article du Daily Mail en ligne du 10 juillet 2018, l'auteur Jordan Barnes se demande si la famille dont il est question est la famille la plus nombreuse au monde. La famille en question espère être enregistrée dans le livre Guinness des records.

Quelle est donc l'origine de ce livre qui fait référence dans le monde entier?

« Le 10 novembre 1951, Hugh Beaver, alors directeur général de la brasserie Guinness, participa à une chasse (...) en Irlande. Après avoir raté un coup de feu contre un pluvier doré, il s'est impliqué dans une controverse concernant le gibier à plumes le plus rapide d'Europe, le pluvier doré ou le tétras lyre (c'est le pluvier). Ce soir-là, à Castlebridge House, il réalisa qu'il était impossible de confirmer dans les ouvrages de référence si le pluvier doré était ou non le gibier à plumes le plus rapide d'Europe. Beaver savait qu'il devait y avoir de nombreuses autres questions débattues chaque soir dans des pubs d'Irlande et de l'étranger, mais il n'existait aucun livre au monde permettant de répondre aux questions et de régler les litiges. Il s'est alors rendu compte qu'un livre fournissant les réponses à ce type de question pourrait avoir du succès.

L'idée de Beaver est devenue réalité lorsque Christopher Chataway, employé de Guinness, a recommandé aux amis d'université Norris et Ross McWhirter, qui dirigeaient une agence d'enquête et documentation à Londres. Les frères jumeaux ont été chargés de compiler ce qui est devenu le Livre Guinness des records en août 1954. Un millier d'exemplaires fut imprimé et distribué.² ».

Revenons donc au sujet de notre article. L'article de journal étant en anglais, je me permettrai une traduction libre des principaux points.

¹ [Consulté en ligne le 10 décembre 2018] <https://www.dailymail.co.uk/news/article-5937965/Largest-family-87-year-old-346-living-descendants-including-203-great-grandchildren.html>

² Consulté en ligne le 10 décembre 2018] https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_Guinness_des_records

Pavel Semenuk (87 ans) et son épouse, du village de Dobroslav, dans la région d'Odessa en Ukraine ont eu 13 enfants. C'est là une belle grande famille mais rien d'exceptionnel. Là où ça devient extraordinaire est le fait que le couple a 346 descendants vivants, soit leurs 13 enfants, 127 petits-enfants, 203 arrière-petits-enfants et 3 arrière-arrière-petits-enfants. Le plus jeune descendant avait 3 mois le 10 juillet 2018.



Figure 1- Pavel Semenyuk pose avec sa famille

Le fier patriarche, ouvrier en construction à la retraite, reconnaît que la plus grande difficulté est de se rappeler de tous ces noms. Chaque fois qu'un membre de la famille commence une nouvelle famille, les autres s'unissent pour construire une maison au nouveau couple. 30 enfants de la famille vont à l'école du village. Vira Semanyuk, la fille de 66 ans de Pavel, explique que chaque anniversaire ou mariage donne l'occasion de faire la fête. Des grandes tablées sont alors préparées par tous les membres de la famille.

Quelques jours avant l'article, la famille Semenyuk a été reconnue comme la famille la plus nombreuse de l'Ukraine. Les noms de tous les membres ont été enregistrés dans le Registre national des records de l'Ukraine. Lana Vetrone, la directrice du Registre national des records de l'Ukraine dit : « Il s'agit d'une famille unique. Jusqu'à aujourd'hui, la famille la plus nombreuse au monde comprenait 192 membres et était enregistrée en Inde dans les Records Guinness du monde. »

Il semble donc que la famille Semenyuk a tout pour remporter la palme.



Figure 2 Pavel Semenyuk (centre) reçoit l'honneur du Registre national des records de l'Ukraine

Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

Répertoires à vendre

Répertoires de cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide.

Cimetière Saint-Maxime : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos :	Prix: 35,00 \$
Cimetière Saint-Hubert : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos :	Prix: 40,00 \$
Cimetière de Laprairie : 2006, 163 pages:	Prix: 35,00 \$

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

1. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert (1954-1993) **Prix : 50,00 \$**
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses.
Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

2. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert (1950-1993) **Prix : 25,00 \$**
Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.
Tome 2

3. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900) **Prix : 90,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

4. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1901-2004) **Prix : 90,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée.

5. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton (1863-2013) **Prix : 75,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

6. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900) **Prix : 90,00 \$**
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

7. Baptêmes, mariages et sépultures St-Elphège (1886-2006) **Prix : 75.00\$**
Répertoire de 424 pages. Volume relié avec couverture rigide de qualité.

Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum, frais ajustés sur achat de plusieurs volumes.

Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1

Pour commander par courriel : repertoires@sgsh.org

Joyeux Noël



Bonne et heureuse année